Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8670170
Centre d'intérêt: 080

Turcotte, Gaston.

Où l'implication existentielle et le regard objectif essaient de se rejoindre / Gaston Turcotte. -- Sainte-Foy : INRS-Education, 1983.
8 p. ; 28 cm.

"Communication au Colloque national des enseignants et chercheurs en sciences de l'éducation en France (AECSE), Paris, 16-17-18 septembre 1983". Code : C-104. Bibliogr.: p. 8.

Vedette(s)-secondaire(s): INRS-Education

Descripteur(s): Sociologie de l'éducation * Méthode de recherche * Chercheur * Recherche sociologique

Dans cette brève communication, l'auteur essaie de confronter l'obligation d'objectivité qui hante le chercheur en sociologie et l'engagement parfois viscéral qui l'insère dans la réalité sociale qu'il veut fouiller. Il tente de faire ressortir, dans un processus théorique de recherche, les éléments qui militent contre une objectivité froide et ceux qui, au contraire, peuvent la favoriser. Objectivité et implication semblent à l'auteur l'une et l'autre nécessaires pour que le regard sociologique puisse conduire à un "renouvellement de l'expérience et de l'action".

Type de document: r

EDUQ 8670170

OÙ L'IMPLICATION EXISTENTIELLE ET LE REGARD OBJECTIF ESSAIENT DE SE REJOINDRE

Communication au
Colloque national des enseignants et chercheurs
en sciences de l'éducation de France (AECSE)

Paris, 16-17-18 septembre 1983

Gaston Turcotte
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (INRS)

C-104

INRS-ÉDUCATION
2383 CHEMIN SAINTE-FOY
SAINTE-FOY, QUÉBEC G1V1T1

OÙ L'IMPLICATION EXISTENTIELLE ET LE REGARD OBJECTIF ESSAIENT DE SE REJOINDRE

Dans son beau recueil des grands textes de la sociologie moderne, Gilbert Durand observe en fin de parcours que "comme dans un miroir, sociologie et société se répondent sans que l'on puisse dire où est l'image mirée et le sujet qui se mire"(301). C'est assez dire la difficulté pour les chercheurs de cette discipline de se maintenir, par rapport à leur sujet d'étude, dans telle neutralité aseptique que certains milieux réclament à tous crins. L'aventure s'avère plus périlleuse encore si l'on se situe dans le domaine de la sociologie de la connaissance et doublement si se trouvent en cause les acteurs sociaux engagés (et opposés) au ras de leur vie quotidienne dans le noeud gordien de l'aménagement social de la connaissance: l'école primaire. C'est dans ce contexte que nous nous situons ici en essayant de mettre en regard l'une de l'autre l'obligation d'objectivité qui hante le chercheur et l'engagement parfois viscéral qui, pour ainsi dire, l'insère dans la "réalité sociale" qu'il veut fouiller. Nous allons procéder en essayant de faire ressortir, dans un processus théorique de recherche, les éléments qui militent contre une objectivité "froide" et ceux qui, au contraire, peuvent la favoriser. Au niveau empirique, sous-jacent, nous nous inspirerons, entre autres, d'une recherche en cours qui essaie de déceler quelle vision de l'école ont un groupe de deux cents jeunes adolescents et adolescentes, leurs parents et leurs éducateurs. Il va sans dire que nous nous situerons ainsi largement sur les terrains de la méthodologie, notamment sur ceux de "l'analyse logique du procédé d'investigation" et de "l'examen des principes et des suppositions qui la guident" (Giner, 29).

. En tant qu'"étude scientifique de l'organisation des sociétés humaines" (Willems), organisation qui prend ses assises dans la dialectique entre l'homme et la nature, la sociologie pla-

ce déjà celui qui s'y adonne au coeur d'un dilemme, celui-là même des multiples et permanents choix existentiels des collectivités. Il faut considérer en outre que ces dernières, dans l'étude sociologique, se révèlent principalement "sous l'aspect de systèmes socio-culturels" (Durand, 37), donc d'aménagements historiques de valeurs en idéologies vécues; et qu'au sein de ces donnés sociaux et culturels, ce sont des comportements et des idéaux qui se présentent d'abord à l'analyse, c'est-à-dire, une réalité et une idéalité toutes deux objet de prédilection et d'engagement. Rien n'est neutre au pays du social, du sociétal, ou de l'humain; qui pourrait y pénétrer, y être admis sans tenir compte de ses couleurs ou sans les dire ou même devoir les annoncer? Bien plus, c'est à la "conscience collective" durkheimienne: "la forme la plus haute de la vie psychique, puisque c'est une conscience des consciences" (Duvignaud, 106), que le chercheur est ainsi obligatoirement conduit, car c'est elle, qui, diffuse dans la collectivité, y hiérarchise toutes choses, ou -pour se mettre à l'écoute de Kant et de Spinoza- y "donne à la "morale" son double caractère d'impératif et de catégoricité" (Durand, 93). Cela ajoute encore au caractère névralgique de la "matière" sur laquelle le chercheur travaille: aux précautions qu'il a à prendre, à la difficulté de ne pas <u>se situer</u>, pour lui-même, et face à ses "observés".

Cependant, la sociologie de la connaissance, où "étude des conditions sociales de la connaissance" (Manheim-Poulain, 681), dans sa tentative tout à fait durkheimienne de greffer les concepts essentiels de la connaissance sur l'expérience sociale (cf. Duvignaud, 46), vient un peu à la rescousse en raison de ses ambitions mêmes, très circonscrites. En effet, alors que, par exemple, la philosophie de la connaissance est en quête "de la validité des systèmes de connaissance", la sociologie, dans ce domaine, ne prétend que, dans un premier temps, démontrer la pluralité de systèmes, pour ensuite s'interroger sur leur cohérence respective et celle des sociétés qui les utilisent (cf. Durand, 133). Cette

désespérance, que l'on pourrait bien dire comtienne, quant à la découverte de la valeur, peut constituer une sorte de rempart pour l'objectivité; la route ne se trouve ouverte qu'à des faits sociaux, à leur structuration, et à leur fonctionnement, dans tel amont et tel aval, eux aussi sociaux.

. Un autre aspect de la sociologie, qui ne renvoie plus cette fois à l'"essence" de son objet mais aux exigences qu'elle se pose à elle-même dans son étude, oblige lui aussi le chercheur à une grande implication. Il tient à un certain nombre de caractéristiques spécifiques de la sociologie, dont, principalement, son attachement à la complexité et à la totalité de la réalité ou de l'action sociales. Quel que soit le facteur sur lequel l'on se penche il "doit être mis en rapport avec le milieu social dans sa totalité et sa complexité" (Mauss, 393). Dans sa totalité, c'est-à-dire que "rien ne se comprend si ce n'est par rapport au tout -et- il n'est aucun phénomène social qui ne soit partie intégrante du tout social"(Mauss-Durand 289); dans sa complexité; c'est-à-dire, entre autres, que tout phénomène social en est un d'étagements inextricablement interreliés depuis la base morphologique jusqu'aux croyances et aspirations collectives (Gurvitch, 5), et que même "les phénomènes les plus physiques... sont beaucoup plus fonction des idées que des choses" (Mauss, 289). Ayant à cheminer au milieu d'un tel réseau, d'un tel enchevêtrement de causes et d'effets, le chercheur, pour s'y retrouver, n'a qu'un point de repère principal, sa propre réalité et sa propre présence sociales, elles aussi à tous égards partie prenante de ces enchevêtrements.

. Si ensuite nous portons notre considération sur le caractère scientifique de la sociologie, la même dichotomie nous attend. En tant que "propos cohérent vers la possession de tel type de savoir" (Giner, 18), la sociologie satisfait aux obligations de toute science; surtout qu'elle accorde largement son dû à l'empi-

risme, à la théorie, à l'a-dogmatisme et à l'a-moralisme. Ce sont là autant de caractéristiques où d'avenues susceptibles de donner prise à l'objectivité. Mais où le bat risque de blesser, c'est quand on en arrive à la question des valeurs et, comme corollaire, à celle de l'épistémologie. Autant son propre éventail de valeurs peut aider le chercheur à comprendre et à situer les données qu'il recueille, autant aussi se présente-t-il comme une possibilité ou même une occasion permanente de plus au moins grande distorsion des faits. De même d'ardentes positions éthiques personnelles se retrouvent-elles souvent au tout début de nombreuses démarches de recherche, mais elles n'en récèlent pas moins un certain danger d'attirance inconsciente de la réalité dans leur orbite. Le plaidoyer de Max Weber en faveur à la fois de l'objectivité scientifique et de la non-indifférence morale s'encadre probablement dans une telle perspective. C'est dans ce contexte aussi, qu'au plan épistémologique, Dilthey et Weber ont mis en lumière (cf. Giner, 22) que cette facette subjective de l'étude sociologique, malgré tous ses dangers, n'est pas un mince atout pour la compréhension des comportements de société. Il faut bien voir aussi que dans ce secteur -de l'épistémologie- divers autres traits de la recherche, comme l'utilisation de connaissances déjà accumulées, le rattachement à des modèles-types, le recours à des procédés statistiques, etc., viennent, pour ainsi dire, servir de caution à la sociologie dans son intention (proprement finale) d'élaboration de théories ou au moins d'ensembles d'hypothèses quant à l'action ou à la réalité sociales. Reste toujours, évidemment, le point stratégique (final lui aussi) de l'"interprétation" des données; dans ses deux principales sources: autant les théories tutélaires peuvent contraindre à l'objectivité, autant l'imagination sociologique peut un peu en assouplir la bride.

. Enfin, -pour en toucher au moins un mot- il n'est pas jusqu'aux méthodes utilisées qui elles aussi sont à double entrée. Pour n'en retenir que quelques grandes catégories, il est

bien certain, par exemple, que les méthodes dites historiques, comparatives, expérimentales, et de quantification, constituent, et certaines de par leur définition même, de grandes protections contre une implication indue ou excessive du chercheur. Quant aux méthodes descriptives, elles sont, en quelque sorte, moins sévères; ainsi la sociographie et la statistique s'ouvrent relativement peu à une interférence réalité/personnalité, mais l'analyse de contenu en revanche implique la propre vision du monde du chercheur. Les méthodes para-psychologiques, pour leur part, pourraient annoncer un terrain de prédilection pour la subjectivité. En réalité elles se partagent plutôt également sur ce point: le questionnaire et surtout l'interview font appel à toute la personnalité du chercheur avec tous les avantages et les dangers conséquents; mais les échelles d'attitude et les processus sociométriques demandent, jusqu'à un certain point, une moins grande implication. Il vaut de considérer également que bien des études nécessitent la contribution de plusieurs chercheurs et donc renvoient à la confrontation ou au moins à la mise en commun et à la prise en compte de diverses personnalités statutaires, de différentes visions du monde.

. C'est dans ce tourment de l'objectivité et de l'implication, imposées au chercheur en quelque sorte comme les deux pôles nécessaires de sa démarche empathique, que le "regard sociologique" essaie de conduire "à un renouvellement de l'expérience et de l'action" (ibid., jaquette). Ce faisant ne se trouve-t-il pas à l'image et à l'avant-garde de notre monde actuel fatigué et déçu d'une scientificité univoque et en quête d'une synthèse de divers modes de connaissance. Et puis Bachelard ne va-t-il pas jusqu'à poser l'intime poésie elle-même comme "l'éveil et la promesse du chercheur".

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

BEST, Jonh W., Research in Education, Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall, 1970, 399 p.

DURAND, Gilbert, Les grands textes de la sociologie moderne, Paris/Montréal, Bordas, 1969, 322 p.

DUVIGNAUD, Jean, Durkheim, Paris, P.U.F., 1965, 114 p.

GINER, Salvador, Initiation à l'intelligence sociologique, Toulouse, Privat, 1970 208, p.

GURVITCH, Georges, La vocation actuelle de la sociologie, Paris, P.U.F., 1963, Tome second, 501 p.

MAUSS, Marcel, Sociologie et anthropologie, Paris, P.U.F., 1968, 483 p.

MURPHY, Raymond, Sociological Theories of Education, Montréal, McGraw-Hill Ryerson, 1979, 231 p.

TREMBLAY, Marc-Adélard, Initiation à la recherche dans les sciences humaines, Montréal, McGraw-Hill, 1968, 425 p.

POULAIN, J, "Le concept d'idéologie", Dialogue, déc, 1974, pp. 675-706.